

Baccalauréat technologique

Épreuve anticipée de français

Objet d'étude : persuader, convaincre, délibérer

corpus :

Texte A : Lucrèce, *De la nature*, I, 83-101 (vers 50 avant Jésus-Christ)

Texte B : Voltaire, *Apparition de saint Cucufin* (1769)

Texte C : Victor Hugo, *Discours contre la loi Falloux* (1850)

I. Questions (6 points)

1) Que dénoncent précisément, chacun dans son texte, les trois auteurs du corpus ? Justifiez votre réponse. (3 points)

La réponse à cette question doit être rédigée mais brève, de l'ordre d'une demi-page ou d'une page, au maximum.

2) En quoi leurs manières de toucher le lecteur distinguent-elles ces trois textes ? Justifiez votre réponse. (3 points)

La réponse à cette question doit être rédigée mais brève, de l'ordre d'une demi-page ou d'une page, au maximum.

II. Travail d'écriture (14 points)

Vous traiterez l'un de ces trois sujets au choix.

1. Commentaire

Vous commenterez le texte de Voltaire (Texte B) en suivant le parcours de lecture suivant :

- Comment Voltaire fait-il la satire des religieux ?
- Quelle image Voltaire donne-t-il des paysans et comment met-il en valeur leurs mérites ?

2. Dissertation

Pensez-vous que l'humour rende plus efficace la défense d'une cause ?

Vous répondrez dans un développement argumenté, en vous appuyant sur les textes du corpus et les œuvres étudiées en classe ou lues personnellement.

3. Écriture d'invention

Vous composerez l'extrait d'un discours dénonçant les méfaits de l'ignorance et du fanatisme. Vous choisirez de vous exprimer soit sur un ton ironique, soit sur un ton pathétique, mais toujours dans un français correct et riche et en utilisant les procédés d'écriture que vous connaissez.

Compte sera tenu, dans la correction, du soin, de l'orthographe et de la qualité de l'expression.

Texte A – Lucrèce, *De la nature* (vers 50 avant Jésus-Christ)

Rassemblée pour partir combattre les Troyens, la flotte grecque est immobilisée par l'absence de vent. Selon les prêtres, les dieux attendent en effet que le chef de l'armée grecque, le roi Agamemnon, leur sacrifie sa fille aînée, Iphigénie.

La religion souvent enfanta crimes et sacrilèges. Ainsi, en Aulide¹, l'autel de Diane, la chaste déesse, fut souillé du sang d'Iphigénie par l'élite des chefs grecs, la fleur des guerriers. Quand le bandeau funèbre eut enveloppé la coiffure virginale de la jeune princesse et fut retombé également des deux côtés de son visage, qu'elle vit que son père était là, devant l'autel, accablé de douleur et, près de lui, les prêtres dérobaient aux yeux la vue du couteau, et tout autour le peuple fondant en larmes à son aspect, alors, muette de terreur, elle fléchit les genoux et tomba. La malheureuse ! que lui servait en un tel moment d'avoir la première² donné à un roi le nom de père ? Des mains d'homme la saisissent et, tremblante, l'emportent à l'autel ; non pour qu'une fois accomplies les cérémonies saintes, un éclatant cortège d'hyménée³ la conduise, mais pour que, laissée vierge par le crime, au temps même de l'hymen, elle tombe, triste victime, immolée par un père qui veut obtenir des dieux pour sa flotte un heureux départ. Tant la religion a pu conseiller d'horreurs !

Lucrèce, *De la nature*, I, 83-101 (traduit du latin d'après Henri Clouard)

¹ Région de Grèce où mouillait la flotte grecque.

² Iphigénie est l'aînée d'Agamemnon.

³ Mariage (de même « hymen »).

Texte B – Voltaire, *Apparition de saint Cucufin* (1769)

En 1766, le pape avait canonisé, sous le nom de Séraphin, un moine capucin, frère Cucufin d'Ascoli, mort en 1704, modèle d'humilité et de labeur. C'est le sieur Aveline, bourgeois de Troyes, qui parle ici.

Le jour qu'on faisait à Troyes, dans notre cathédrale, le service de saint Cucufin, je m'avisai de semer pour la troisième fois mon champ dont les semailles avaient été pourries par les pluies ; car je savais bien qu'il ne faut pas que le blé pourrisse en terre pour lever, *quoiqu'on die*¹. Le pain valait quatre sous et demi la livre ; les pauvres, dans notre élection², ne sèment et ne mangent que du blé noir, et sont accablés de tailles³. Notre terrain est si mauvais, malgré tout ce qu'a pu faire saint Loup notre patron⁴, que la huitième partie tout au plus est semée en froment ; la saison s'avance, je n'avais pas un moment à perdre ; je semais mon champ situé derrière Saint-Nicier, avec mon semoir à cinq socs, après avoir entendu la messe et chanté les antiennes du saint jour. Voilà-t-il pas aussitôt le révérend gardien des capucins, assisté de quatre profès⁵, qui se présente à moi à une heure et quart de relevée, au sortir de table. Il était enflammé comme un chérubin et criait comme un diable : « Théiste, athéiste, janséniste⁶, oses-tu outrager Dieu et saint Cucufin au point de semer ton champ au lieu de dîner ? Je vais te déférer comme un impie à monsieur le subdélégué, à monsieur le directeur des aides, à monseigneur l'intendant et à monseigneur l'évêque. » Disant ces mots, il se met en devoir de briser mon semoir.

Alors saint Cucufin lui-même descendit du ciel dans une nuée éclatante, qui s'étendait de l'empyrée jusqu'au faubourg de Troyes ; un jaune d'œuf et de la bouillie ornaient encore sa barbe⁷. Frère Ange, dit-il au gardien, calme ton saint zèle ; ne casse point le semoir de ce bon homme ; les pauvres manquent de pain dans ton pays ; il travaille pour les pauvres après avoir assisté à la sainte messe. C'est une bonne œuvre, j'en ai conféré avec saint Loup, patron de la ville ; va dire de ma part à monseigneur l'évêque qu'on ne peut mieux honorer les saints qu'en cultivant la terre.

Le gardien obéit, et monseigneur s'adressa lui-même aux magistrats de la grande police pour faire enjoindre à nos concitoyens de labourer, ou semer, ou planter, ou provigner, ou palisser, ou tondre, ou vendanger, ou cuver, ou blanchir, au lieu de boire au cabaret les jours de fête après la sainte messe.

Gloire à Dieu et à saint Cucufin.

¹ Allusion ironique aux Évangiles.

² Région ainsi dénommée parce qu'elle était administrée par les « élus » du roi.

³ La *taille* était un impôt direct perçu sous l'Ancien Régime.

⁴ Le *patron* d'une ville est son saint protecteur.

⁵ Un *profès* est un religieux.

⁶ Ces reproches sont contradictoires (théisme = déisme, le jansénisme est un courant de pensée condamné par l'Église mais chrétien).

⁷ Voltaire a rapporté plus haut qu'à la table de son évêque, Cucufin, feignant la maladresse par humilité, avait renversé un œuf frais sur sa barbe.

Texte C – Victor Hugo, *Discours contre la loi Falloux* (1850).

En janvier 1850, le ministre de l'instruction publique de Louis Bonaparte, Monsieur de Falloux, soutenu par le parti catholique, présenta à l'Assemblée législative un projet de loi confiant le monopole de l'instruction publique au clergé. C'est contre ce projet que Victor Hugo, alors député, prononça ce discours, le 15 mai 1850.

Ah ! nous vous connaissons ! nous connaissons le parti clérical. C'est un vieux parti qui a des états de services. C'est lui qui monte la garde à la porte de l'orthodoxie. C'est lui qui a trouvé pour la vérité ces deux états¹ merveilleux, l'ignorance et l'erreur. C'est lui qui fait défense à la science et au génie d'aller au-delà du missel² et qui veut cloîtrer la pensée dans le dogme. Tous les pas qu'a faits l'intelligence de l'Europe, elle les a faits malgré lui. Son histoire est écrite dans l'histoire du progrès humain, mais elle est écrite au verso. Il s'est opposé à tout.

C'est lui qui a fait battre de verges Prinelli pour avoir dit que les étoiles ne tomberaient pas. C'est lui qui a appliqué Campanella sept fois à la question pour avoir affirmé que le nombre des mondes était infini et entrevu le secret de la création. C'est lui qui a persécuté Harvey pour avoir prouvé que le sang circulait. De par Josué³, il a enfermé Galilée ; de par saint Paul, il a emprisonné Christophe Colomb. Découvrir la loi du ciel, c'était une impiété ; trouver un monde, c'était une hérésie. C'est lui qui a anathématisé Pascal au nom de la religion, Montaigne au nom de la morale, Molière au nom de la morale et de la religion. Oh ! oui certes, qui que vous soyez, qui vous appelez le parti catholique et qui êtes le parti clérical, nous vous connaissons. Voilà longtemps déjà que la conscience humaine se révolte contre vous et vous demande : qu'est-ce que vous me, voulez ? Voilà longtemps déjà que vous essayez de mettre un bâillon à l'esprit humain !

Et vous voulez être les maîtres de l'enseignement ! Et il n'y a pas un poète, pas un écrivain, pas un philosophe, pas un penseur que vous acceptiez ! Et tout ce qui a été écrit, trouvé, rêvé, déduit, illuminé, imaginé, inventé par les génies, le trésor de la civilisation, l'héritage séculaire des générations, le patrimoine commun des intelligences, vous le rejetez ! Si le cerveau de l'humanité était là devant vos yeux à votre discrétion, ouvert comme la page d'un livre, vous y feriez des ratures !

¹ Pièce de charpente servant à soutenir un plancher, un mur, etc.

² Livre qui contient les textes de la messe.

³ Personnage de l'Ancien testament.